




SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

FRÈRE OLIVIER-THOMAS VENARD

“Le Proche-Orient souffre surtout d’un manque de religion”

Professeur à l’École biblique et archéologique française de Jérusalem, ce religieux enseigne dans la Ville sainte. Il nous a confié son témoignage sur les causes profondes du conflit et appelle de ses vœux une solution politique entre Israéliens et Palestiniens.

Propos recueillis par Jean-Marc Gonin

Frère Olivier-Thomas Venard, dominicain, 56 ans, normalien, agrégé et docteur en lettres et en théologie, est professeur à l’École biblique et archéologique française de Jérusalem où il dirige le programme de recherches *La Bible en ses traditions*. Il vit en Terre sainte depuis vingt-deux ans. Il nous livre ses réflexions sur ce territoire où cohabitent des peuples opposés par des décennies d’hostilité.

Comment avez-vous vécu l’attaque du Hamas sur le sol israélien du 7 octobre ?

Je vis à Jérusalem depuis vingt-deux ans et, pour la première fois, j’y ai entendu retentir les sirènes antiroquettes. Un son quasi cosmique qui vous remue de l’intérieur. Il était impressionnant de voir notre prieur donner ses recommandations à table à la communauté et aux étudiants et chercheurs en séjour, pour expliquer quelles galeries voûtées et fermées des beaux bâtiments de notre couvent Saint-Étienne serviraient d’abris.

Seuls quelques missiles sont tombés en banlieue le 9 octobre, donc il n’y a pas de raison de trop s’inquiéter sauf, bien entendu, si d’autres puissances entraient en guerre avec un arsenal plus redoutable que celui du Hamas. Jusque-là, on se disait qu’on n’avait rien à craindre dans cette ville trois fois sainte, notamment dans sa partie la plus ancienne, que nul n’oserait viser. Mais avec les exactions sans nom auxquelles nous avons assisté ce mois-ci, on touche au nihilisme. On a le sentiment que tout pourrait s’embraser dans un mouvement hors de contrôle.

Le déchaînement de violence gratuite, la cruauté dont a fait preuve le Hamas vous ont-ils surpris, à l’École biblique ?

Je précise d’abord que l’École biblique et archéologique française de Jérusalem, centre d’études et de recherches scientifiques sur les Écritures au cœur des pays où elles sont apparues, est bien l’œuvre d’un couvent dominicain, qui est d’abord un lieu de prière. Donc, sur cette Terre sainte, nous sommes avant tout en position de témoins. Cela dit, l’École a mené le chantier de fouilles archéologiques de la Gaza antique et byzantine, ces trente dernières années : les frères ou collègues qui ont pu s’y rendre sentaient bien le désespoir et la colère qui montait, et l’instrumentalisation qu’en faisait le Hamas, sur lequel Israël lui-même s’appuyait d’ailleurs pour miner l’Autorité palestinienne…

Quand je suis arrivé à Jérusalem, et tout au long de la seconde Intifada, on m’a souvent sollicité sur les sujets théologico-politiques. Vers la fin de cette période, cela a donné un livre intitulé *Terre de Dieu et des hommes* *. À cette époque, je rencontrais souvent un jeune juif pieux qui venait me voir par intérêt pour la culture chrétienne. Notre amitié était si simple que j’ai voulu l’éveiller à la question palestinienne, par exemple en évoquant les difficultés de notre cuisinière, une dame grecque orthodoxe que la « barrière de séparation », alors en cours de construction du côté de Béthanie, empêchait de venir travailler. Mais au bout d’un moment, je compris que c’était comme si je lui parlais du problème du… mauvais temps ! Tout cela sans aucune méchanceté de sa part : il avait été éduqué dans l’idée que *« les Arabes ne nous aiment pas et nous ne les aimons pas non plus, c’est dommage, mais on ne peut rien y faire hélas »*. Et en parlant avec des étudiants palestiniens, à Bethléem, je constatais →

"Comme frères dominicains, notre rôle n'est pas de jeter de l'huile sur le feu, mais d'essayer d'en mettre dans les rouages"

que, de l'autre côté du mur, le Juif était souvent réduit à une figure d'humiliateur. Bref, les politiques mises en place entretenaient le blocage jusque dans les cœurs de la génération montante… Constater un blocage aussi profond me fit cesser d'écrire au sujet de notre chère Terre sainte : comment aider les cœurs à s'ouvrir de chaque côté ? Comme frères dominicains, notre rôle n'est pas de jeter de l'huile sur le feu mais d'essayer d'en mettre dans les rouages. Quitte à endurer un déchirement intérieur. Car, en tant que chrétiens, toutes nos fibres théologiques nous poussent du côté du judaïsme qui est la seule autre religion dont nous partageons la vérité de la révélation, qui nous a donné Jésus. Et en même temps, son Évangile nous pousse à la charité pour les plus pauvres. Or, en Terre sainte, il y a bien une situation d'injustice structurelle, il faut le dire. Comment ne pas partager le sentiment de Dominique de Villepin, par exemple, qui s'est dit sur France Inter à la fois *« surpris par l'horreur et la barbarie qui nous appellent tous à un devoir d'humanité et de solidarité vis-à-vis d'Israël, mais aussi pas surpris par cette haine quand on se rappelle à Gaza la guerre de 2008, de 2012, de 2014 et encore en 2021, quand nous avons tous dit que cette prison à ciel ouvert, que cette situation inventait l'enfer sur terre »* ? Alors les appels actuels à une « solution politique », qui passe par l'établissement de la justice, sont vraiment bienvenus !

Cela reste des voix isolées…

Mon espérance au milieu de toute l'horreur de cette guerre, c'est que la question politique finisse par être posée avec rationalité, c'est-à-dire avec un vrai sens du relatif, nécessaire à tout compromis. La pensée catholique, en particulier, a un rôle à jouer aujourd'hui parce qu'elle conjugue le sens du relatif et de l'absolu en se fondant sur l'Incarnation. Pourquoi aimons-nous tant cette terre ? Parce que, croyons-nous, Dieu venu dans la chair l'a sanctifiée en y posant les pieds : les lieux où il a marché sont particulièrement chers à nos cœurs. Mais c'était en vue d'établir un « royaume qui n'est pas de ce monde » comme il le dit à Pilate. On peut aimer sans posséder ! Oublier cela fut l'erreur tragique des royaumes latins.

Quand Benoît XVI est venu en pèlerinage en 2009, en Israël et en Jordanie, il aura fallu un pape pour rappeler aux croyants des trois monothéismes que le premier acte de religion que nous pourrions poser ensemble, serait de faire usage de ce don divin merveilleux qui s'appelle… la raison ! *« Réapprenons à être raisonnable ensemble »*, tel était son message religieux. Un des drames actuels, conséquence immédiate de la situation, c'est l'extinction des pèlerinages. Car le message que les pèlerins portent aux habitants de Terre sainte, c'est l'amour désintéressé pour cette terre sur laquelle ils ne font que passer.

L'arrivée au pouvoir à la fin de l'année dernière de la coalition de Netanyahou allié au parti des colons a-t-elle changé la donne ?

Elle semble plutôt le point d'aboutissement d'une radicalisation de l'irrationalisme. Des amis israéliens, et pas forcément les plus à gauche, me disaient depuis des années qu'ils étaient épouvantés non seulement par le messianisme politique à l'œuvre dans l'installation de centaines de milliers d'Israéliens en Cisjordanie, mais aussi par le racisme anti-arabe qui se développait trop souvent chez ceux-là.

Vous l'avez constaté vous-même ?

Jérusalem a vu une petite épidémie d'actes antichrétiens. Des chrétiens qui ne demandent rien à personne subissent parfois insultes et crachats. Des incidents se sont produits en plusieurs lieux de culte ; et de braves pèlerins attablés à tel café du quartier arabe se sont fait agresser par des ados juifs au cri de *« Mort aux Arabes »*, sans que la police intervienne rapidement.

Aurait-on été naïfs en estimant que la question palestinienne était devenue une « affaire de police » israélienne ?

Peut-être aussi un peu coupables d'aveuglement volontaire, car des explosions se sont produites de manière régulière… Tous les vingt ans, en gros, à chaque nouvelle génération palestinienne, se produit une éruption. →

LA BIBLE MISE À L'ÂGE DIGITAL

Travailler paisiblement la mémoire des grandes traditions religieuses qui habitent la Terre sainte, comme un ferment de paix : c'est la mission que Romano Prodi, alors président de la Commission européenne, confiait aux frères dominicains en inaugurant l'exceptionnelle bibliothèque de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, rénovée par des fonds européens en novembre 2001. (École biblique et archéologique française de Jérusalem *Ebaf.edu/fr*)

À la pointe de cette mission, le programme de recherches *La Bible en ses traditions*, conduit depuis l'École biblique par frère Olivier-Thomas, rassemble des dizaines de contributeurs de plusieurs disciplines, nationalités et confessions pour retraduire et réannoter toutes les Écritures dans des laboratoires en ligne. Ils bâtissent pierre à pierre une cathédrale numérique pour notre siècle. On peut découvrir et soutenir ce chantier en consultant le site Internet : *Bibletraditions.org*

Déjà à l'origine de Prixm, newsletter biblique lue par plus de 100 000 personnes chaque dimanche, *La Bible en ses traditions* offrira à l'orée de 2024, une nouvelle traduction de la Bible, augmentée de milliers de notes multimédia, sous forme de l'application BibleArt, d'ores et déjà consultable sur téléphone mobile ou tablette : *Bibleart.com*



Votre père, votre mère, votre grand-père, votre grand-mère ont beau vous dire que cela ne vaut pas la peine de se révolter car Israël est bien plus fort et va vous écraser, l'instinct de liberté est invincible…

En plus de vingt ans de présence à Jérusalem, pensez-vous que le sentiment messianique qui sous-tend la colonisation s'est renforcé ?

Considérablement. Il travaille la sphère politique israélienne. Il y a vingt ans, quand j'ai réalisé la première interview en français du directeur de l'Institut du Temple, on considérait ceux qui prônaient la reconstruction du temple de Jérusalem comme des fous et des marginaux. Aujourd'hui, selon les sondages, entre 40 et 60 % des Israéliens se prononcent pour.

Il n'y a pas lieu de se moquer de l'attachement au lieu : la patrie est aussi un rocher à défendre. Mais en tant que théologien chrétien, je sais que Dieu veut être adoré avant tout *« en esprit et en vérité »* (Jean 4,23, NDLR). Tout dans la révélation nous invite à voir que Dieu donne son absolu dans du relatif, par exemple dans l'Eucharistie, la divinité sous l'apparence de miettes de pain et de gouttes de vin ! Ces mystères sont infiniment doux et invitants pour la raison qu'ils conduisent à une docte ignorance. C'est l'art subtil de la navigation entre le relatif et l'absolu qui semble échapper aux *« religieux »* qui imaginent connaître les limites exactes de la Terre sainte et tiennent à la posséder toute, alors que les Écritures les laissent délibérément dans le flou. Il n'y a rien de plus dangereux que de croire savoir ce que veut Dieu !

Du côté palestinien aussi, ce sont les fondamentalistes religieux qui deviennent plus populaires…

Oui, et cela tient aussi à l'inefficacité du personnel plus « laïque » de l'Autorité palestinienne et des puissances qui la soutiennent…

Assiste-t-on à une guerre de religions en Terre sainte ?

La première source du conflit est l'injustice, pas la religion. Les religions peuvent même contribuer à le résoudre, je peux en témoigner. Les plus belles choses pour la paix que j'ai vécues ici, se sont produites à l'Institut Hartman (une prestigieuse école talmudique de Jérusalem, NDLR) en pleine seconde Intifada (entre 2000 et 2005, NDLR). Et comment ne pas aussi faire mémoire de Michael Froman, ce rabbin de la colonie de Tekoa qui a multiplié les initiatives de paix les plus spectaculaires et les plus profondes, jusqu'à signer en 2008 avec un journaliste palestinien proche du Hamas des accords de paix symboliques, placés sous le regard de Dieu ? Encore faut-il s'entendre, bien sûr, sur Celui qu'on appelle ainsi, et le laisser échapper à nos idées humaines trop humaines. Cette région souffre sûrement des excès de nombreux prétendus religieux, elle souffre surtout d'un manque de religion. ■

Propos recueillis par Jean-Marc Gonin

*** Terre de Dieu et des hommes, du frère Olivier-Thomas Venard, Artège, 2012**

LE TEMPS DE RÉFLEXION

LE POISON DE L'EMPRISE

Incroyable… mais vrai ! Difficile de ne pas avoir constamment cette exclamation en tête durant la lecture de l'ouvrage * de Margaux d'Adhémar, spécialiste des faits divers et des questions de société. D'une plume alerte, notre consœur du *Figaro* y retrace étape par étape les événements à la fois tragiques et inouïs ayant conduit une riche famille aristocratique à se laisser abuser par un escroc redoutable, à se couper du monde sans se plaindre de son sort et à s'enfoncer dans un abîme financier sans mesurer l'ampleur du désastre.

Un témoignage fort sur l'emprise – sujet souvent tabou malgré les récentes prises de parole de victimes soucieuses de dévoiler au grand jour ses mécanismes odieux et de dénoncer l'impunité des coupables. D'où l'utilité de ce livre qui, par sa précision, contribue à rendre la notion concrète. Et prouve par A plus B que nul n'est à l'abri d'un manipulateur. Y compris un groupe entier, de surcroît issu d'un milieu favorisé.

Thierry Tilly est le nom du bourreau des Védrines, qui resteront sous son joug durant une décennie. Comme anesthésiés. *« C'est un prédateur, mais il n'a rien d'un tigre ou d'un loup, c'est une araignée*, note l'enquêtrice dans son prologue. *Ses proies n'ont rien vu venir : lentement, patiemment, Thierry Tilly a tissé sa toile ».* Au départ, l'affaire s'apparente à un cas d'école. En 1997, Ghislaine de Védrines, directrice d'école, fait sa connaissance. Éblouie par le personnage, qui se prétend gestionnaire de patrimoine, elle l'introduit auprès des siens. Les sceptiques sont rares. Son charme opère. Il gagne la confiance des uns et des autres. Son influence grandit. Puis, celui qui se proclame désormais agent secret se transforme en vrai gourou. Évoque des complots – fomentés par les francs-maçons, le fisc… – contre la tribu. La contraint à se réfugier dans le château familial de Monflanquin (Lot-et-Garonne). Invente des menaces de mort au sein du clan. Et écarte les traîtres à sa cause. La paranoïa règne. Les saisons passent, terrifiantes. L'ex-« bienfaiteur » fait main basse sur les biens. Le frère de Ghislaine, obstétricien de profession, doit se reconvertir dans le jardinage. Sa femme Christine, devenue vendeuse, subit des sévices. La justice intervient enfin. En 2013, Thierry Tilly est condamné à dix ans de réclusion. Un récit passionnant, documenté et sans appel. ***Pierre de Boishue***



Les Reclus de Monflanquin. Une famille sous emprise, de Margaux d'Adhémar, Les Presses de la Cité, « Intime Conviction », 224 p., 19 €.

SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO ; DDP